

N°73
PRIX LIBRE

LE CRIEUR

JUIN
2023

JOURNAL PARTICIPATIF MENSUEL DE LA VILLENEUVE

QUARTIER

QUARTIER

STREET COIFF, LE GRAND CŒUR À LA TONDEUSE

Hasni Bekheira est le fondateur de Street Coiff. Homme au grand cœur, Hasni a toujours aidé les plus démunis. Sa façon de faire, c'est la coiffure : quelque coups de ciseaux et une tondeuse, le tour est joué. Cet habitant de la Villeneuve sillonne le centre-ville pour aider les sans-abris.



Une séance de coiffure de rue avec Street Coiff, à l'Arlequin. (photo : Street Coiff)

Équipé de son salon de coiffure ambulant, tondeuse et ciseaux, Hasni Bekheira, plus connu sous le nom de Street Coiff, 44 ans, va à la

rencontre des sans-abris pour leur couper les cheveux en plein centre-ville de Grenoble. Il profite de ce moment de partage pour discuter et échanger avec eux.

Hasni Bakheira est un habitant du quartier la Villeneuve et une figure de Grenoble et de ses quartiers populaires avec son association Street Coiff. Il décrit l'association, dont il est président et fondateur, comme de la « coiffure solidaire et itinérante ». Le but est d'offrir une coiffure aux plus démunis mais aussi de faire un travail social, en étant à leur écoute. « Entendre leurs histoires, leurs confidences, leur apporter des conseils et les encourager pour qu'ils puissent sortir de cette période compliquée. »

C'est d'ailleurs lors d'une période compliquée de sa vie à lui, de 2012 à 2020, période au cours de laquelle il a eu, selon ses mots, une « rupture sociale et professionnelle », qu'il a intégré une association de Vif. L'association, qui a depuis fermé, réalisait des maraudes pour distribuer de la nourriture et des couvertures pour les sans-abris dans le centre-ville de Grenoble. Pendant ces années, Hasni a réalisé des maraudes et grâce à cela il a réussi à créer des contacts avec des sans-abris.

Le premier « street coiff » a été réalisé en 2017, sur

l'esplanade de la gare à Grenoble. Un carton. « J'étais serein et j'avais confiance », se souvient-il. Depuis, des dizaines de sans-abris ont bénéficié de ses soins. Coiffer en pleine rue ne tient pas du hasard. C'est un choix stratégique : en se mettant en scène sur la place publique, il peut « rendre visible les invisibles ».

La coiffure n'est pas une chose nouvelle pour Hasni. 31 ans qu'il coiffe. Tout a commencé en 1992 à Teisseire, son quartier, quand il reçoit sa première tondeuse électrique. « À l'époque, tu n'avais pas les coiffeurs à 10 balles. Chez les familles nombreuses, quand tu avais 10 gamins, c'était difficile d'offrir une coiffure à tout le monde... », raconte Hasni. Il a donc commencé à coiffer des connaissances chez elles ou chez lui, sans trop de mal à trouver des modèles « Je ne dis pas clients car je faisais ça gratuitement ! » Puis les débuts de la coiffure dans la rue, en 1997, avenue Paul Cocat. Non sans mal. « J'ai été embêté par la BAC et par la police municipale. Souvent, c'est interdit de faire ce que je fais, coiffer dans la rue. Mais j'en ai discuté avec le maire et ça s'est arrangé. »

La transition entre coiffer dans les quartiers et coiffer les sans-abris est venue au cours du temps. « En deve-

nant plus mature je me disais qu'il y avait des gens encore plus précaires que nous, les gens des quartiers. Nous, on est souvent en groupe tandis que les sans-abris restent seuls. » Sa décision a aussi un autre sens. « Il y a aussi une raison peut-être politique. Montrer que nous, habitants de quartier, on va aider les gens dans le centre-ville malgré le fait que nous aussi, on soit dans la galère. »

Depuis quatre ans Hasni coupe également les cheveux de détenus mineurs à la maison lui met à disposition une cellule. Il se sert des séances de coiffure pour échanger avec les jeunes détenus : « On peut discuter je me sers de la coiffure comme d'un levier. »

Street Coiff est un grand investissement bénévole dans la vie d'Hasni. Il a un travail à côté donc il pratique Street Coiff sur son temps libre. « Street coiff me prend en moyenne une demi-journée par semaine. » Hasni a décidé d'emmener ses fils avec lui : « Au moins, je ne perds pas ce temps-là avec mes enfants. » Parfois, ils lui donnent même un coup de main.

Il faut dire qu'il n'arrête jamais. Même quand il part en vacances, Hasni emmène toujours son matériel de coiffure. Il a ainsi coupé les cheveux d'inconnus dans

les rues de Paris, d'Istanbul, d'Harlem ou de Palerme.

En uniforme

Quand il coiffe, Hasni porte un uniforme atypique. Ce gilet nous permet de le reconnaître, un peu comme une marque de fabrique. « C'est un rêve d'enfant d'avoir un uniforme, mais c'est mon outil, ce n'est pas pour faire beau », explique-t-il. « Avec tout l'outillage, ciseaux, rasoirs, il faut être lucide et organisé. Il y a déjà eu des bagarres entre sans-abris. Afin de réduire les risques, j'ai décidé de porter un uniforme spécial, un gilet qui me permet de ranger mon matériel. »

Hasni a été médiatisé à de nombreuses reprises pour ses actions de solidarité. Dans les médias locaux ou bien dans des reportages sur YouTube. C'est aussi un grand adepte des réseaux sociaux, qui lui offrent une grande visibilité et lui attirent nombre de commentaires admiratifs.

Hasni souhaite transmettre Street Coiff à « la terre entière » : « Mon but, c'est d'influencer des coiffeurs à se monter en association. Ma fierté, c'est d'avoir réussi à influencer les quatre coins de la France avec Street Coiff. »

Depuis plus de trois ans, Hasni est chargé d'accompagne-

ment et avait préparé le buffet pour le forum. Il a été chaleureusement applaudi par le public.

Un forum sur la rénovation urbaine dans le quartier s'est tenu mardi 27 juin. Panneaux et techniciens étaient présents en nombre pour répondre aux questions des habitants, qui attendaient surtout de pouvoir échanger avec les élus.

Le forum sur la rénovation urbaine qui s'est tenu mardi 27 juin, salle 150, a été l'occasion pour les équipes municipales et métropolitaines de faire le point sur l'avancée des travaux en cours, les futurs chantiers et de faire un retour sur la clause de revoyure (lire *Crieur* n° 72). Pour rappel, l'Agence nationale pour la rénovation urbaine (Anru) valide la réhabilitation du 10, du 60 sud et du 90 galerie de l'Arlequin, ainsi que celle du Patio et de l'ex piscine Iris. Mais refuse de financer la réhabilitation du 110 et du 120.

L'impatience était palpable dans la salle 150, rapidement devenue trop petite pour accueillir tout le monde. Si le forum commençait à 17 heures, les élus ne sont arrivés qu'à 18 heures et les habitants présents avaient hâte de pouvoir débattre avec eux. Trois sujets cristallisaient le mécontentement : les commerces, l'absence de réhabilitation du 110 et 120 galerie de l'Arlequin et le lac baignable.

Concernant les commerces, (lire *Crieur* n° 71), l'ouverture des nouveaux locaux commerciaux, notamment la boulangerie, a encore été repoussée, à l'automne 2024. Soit presque trois ans après la fermeture de la boulangerie de l'Arlequin. Un retard qui s'explique notamment par « [la guerre en] l'Ukraine », d'après Barbara Schuman, conseillère métropolitaine au Commerce. De quoi faire rire les habitants. Éric Vacavant, le futur boulanger, était pré-

sent et avait préparé le buffet pour le forum. Il a été chaleureusement applaudi par le public.

Il est possible d'aider Street Coiff et à travers lui les sans-abris. « On peut me contacter sur les réseaux sociaux, que ce soit Instagram, Facebook

sent et avait préparé le buffet pour le forum. Il a été chaleureusement applaudi par le public.

Les 110 et 120 galerie de l'Arlequin sont « suspendus en vol », selon Éric Piolle, le maire de Grenoble. Il a rappelé que « sans financements Anru, Actis [le bailleur social du 110 et du 120, ndlr] ne peut pas y aller tout seul ». Deux solutions : « Soit retourner voir l'Anru, soit Actis paye un bout de la réhabilitation et il faut trouver un partenaire pour [financer] le reste. » Un seul des deux bâtiments pourrait être réhabilité.

Dernier gros morceau, le projet de rendre le lac de la Villeneuve baignable (lire *Crieur* n° 71). Une pétition contre la version actuelle du projet circule et certains habitants réclament un référendum sur cette question. « Je sais que ça fait débat », a commenté Éric Piolle, mais « nous continuerons de porter ce lac [baignable] ». Les élus ont rappelé que le projet était encore en élaboration et qu'une nouvelle concertation aura lieu en septembre. Mais, comme le rappelait une technicienne au début du forum : « Il n'y a pas de concertation sur le fait de rendre le lac baignable. Ça, c'est une donnée. » Qu'elle semble loin l'époque du lancement de l'Anru 2, en 2014, quand Éric Piolle vantait la « coconstruction » du projet de rénovation urbaine. Autres temps, autres mœurs.

BENJAMIN BULTEL

ou LinkedIn. Toute aide est bonne à prendre, que ce soit une tondeuse, des vêtements, de la nourriture. Et puis si des personnes veulent m'accompagner, il n'y a pas de problème. »

Pour contacter Street Coiff :
Instagram : [street_coiff_officiel](#)

Facebook : [Streetcoiff](#)
M'HAMED AICHAT

LES PREMIÈRES LETTRES POUR LE RELOGEMENT DES LOCATAIRES

DU 60 SUD ET DU 90 GALERIE DE L'ARLEQUIN ARRIVENT.

DANS LE CADRE DE LA RÉHABILITATION DU 60 SUD ET DU 90 GALERIE DE L'ARLEQUIN (LIRE AU RECTO), DE NOMBREUSES FAMILLES VONT ÊTRE OBLIGÉES DE QUITTER DÉFINITIVEMENT LEUR LOGEMENT. 40 APPARTEMENTS SONT TOUCHÉS PAR LA RESTRUCTURATION DU 90 GALERIE DE L'ARLEQUIN, AINSI QUE QUATRE AU 60 SUD. ACTIS, LE BAILLEUR SOCIAL DES DEUX MONTÉES, A ENVOYÉ DES LETTRES D'INFORMATION AUX LOCATAIRES. LE BAILLEUR A L'OBLIGATION DE RELOGER CES LOCATAIRES, SELON DES CONDITIONS STIPULÉES DANS UNE CHARTE DE RELOGEMENT.



QUARTIER

LA PLACE ROUGE RENOMMÉE PLACE NIBIA SABALSAGARAY CURUTCHET - PLACE ROUGE

La place centrale du parc de la Villeneuve a reçu un nouveau nom, tout en conservant son ancien nom. La fin d'un imbroglio entre la mairie et le quartier : dans un premier temps, l'invitation à l'inauguration ne mentionnait plus le nom de place Rouge, cher aux habitants.

Les drapeaux français et uruguayen flottent au vent, mardi 27 juin sur la place Rouge. Enfin, sur la place Nibia Sabalsagaray Curutchet - place Rouge. La mairie de Grenoble a en effet renommé, mardi 27 juin, la place centrale du parc de la Villeneuve du nom d'une militante communiste uruguayenne, tuée par la dictature en Uruguay (1973-1985) en 1974.

Reçue le 22 juin, la nouvelle a provoqué un petit séisme dans le quartier. Dans un premier temps, l'invitation pour l'inauguration du nouveau nom de la place mentionnait « ex place Rouge », laissant entendre que la place allait perdre son nom historique. De quoi faire bondir le cœur de nombreux habitants, attachés à cette dénomination. De son côté, la mairie a plaidé pour une erreur dans la rédaction de l'invitation. La mairie ne doit vraiment pas avoir de chance puisque le déroulement protocolaire de la cérémonie d'inauguration ne mentionnait pas non plus le nom de « place Rouge ».

Selon la Ville de Grenoble, il s'agit d'une officialisation du nom « place Rouge », car la place n'a jamais été nommée

officiellement par la Ville. Ce nom place Rouge a été donné au lieu par les habitants du quartier, il y a plusieurs décennies, en référence aux briques qui pavaient le sol de la place.

Au-delà de l'erreur dans l'invitation, c'est l'absence de concertation avec les habitants qui en irritent certains. Une absence de concertation reconnue par Emmanuel Carroz, adjoint municipal à la Mémoire et aux Migrations et coopérations internationales, qui préfère mettre en avant le travail avec les associations latino-américaines de commémoration des dictatures pour nommer différents lieux de la ville. Le choix de la Villeneuve n'est en tout cas pas aberrant. Le quartier a accueilli de nombreux réfugiés sud-américains, notamment chiliens, après les différents coups d'État des années 70.

Alertées par des habitants du quartier, deux des associations qui travaillent sur le sujet avec la mairie, Acip Asado et ¿Dónde Están?, ont réagi. « Le fait que [le renommage] se fasse sans concertation, ni accord des habitants n'est pas tolérable. » écrit ainsi un membre d'Acip Asado. Des

membres des deux associations sont venues à la fête de quartier, samedi 24 juin, pour expliquer la démarche

De nombreux habitants ont le sentiment que la décision de renommer la place a été prise en catimini. Le vote au conseil municipal est intervenu le lundi 26 juin pour une inauguration le lendemain, mardi 27 juin, cinquante ans jour pour jour après le coup d'État en Uruguay. Surtout, la nouvelle est passée relativement inaperçue : l'invitation erronée n'a été reçue que par quelques habitants jeudi 22 juin et la plupart des techniciens de la Ville qui travaillent dans le quartier l'ont reçu tardivement.

Une petite cinquantaine de personnes était tout de même présente pour l'inauguration. Après le discours du maire de Grenoble Éric Piolle, ont pris la parole Pablo Chargoña, avocat uruguayen spécialisé dans les poursuites judiciaires des crimes de la dictature uruguayenne, Jean-Paul Muchada, consul honoraire d'Uruguay à Lyon et Marita Ferraro, réfugiée politique uruguayenne, membre de l'association ¿Dónde Están? et ancienne habitante de la Villeneuve. Elle a ainsi déclaré dans son allocution : « Nous remercions les habitants et les habitantes de la Villeneuve, qui a accueilli tant de réfugiés, dont moi-même. Merci d'accueillir Nibia dans cette place Rouge. »

Historiquement, les lieux du parc de la Villeneuve n'ont pas de noms officiels mais des noms d'usage, donnés par les habitants, qui fluctuent selon les personnes et les époques. Le parc lui-même a été renommé en 1998 par Jean Verlhac, du nom de l'adjoint à l'urbanisme de 1965 à 1983, très impliqué dans la construction de la Villeneuve.

BENJAMIN BULTEL

CULTURE

VILLENEUVE EN FÊTE ET EN PHOTOS

Le mois de juin a été riche en événements à la Villeneuve. Samedi 17 juin, c'est le Carna'Light, le carnaval lumineux de la Villeneuve, qui a ouvert le bal avec déambulation lumineuse au son de la BatukaVI et avec un spectacle pyrotechnique. Mardi 20 juin, la chorale des enfants des écoles de la Villeneuve a fait son retour sur la place Rouge. Plus de 600 enfants ont chanté ensemble sous un soleil de plomb. Vendredi 23 juin, l'Espace 600, le théâtre du quartier, a présenté son spectacle de fin d'année, spécial 50 ans de la Villeneuve, autour de l'histoire, fictive, de la place Rouge. Enfin, samedi 24 juin, c'était la fête de quartier de la Villeneuve.

SOUTENEZ L'INFORMATION INDÉPENDANTE METTEZ UNE PIÈCE DANS LA TIRELIRE



Photos 1, 2, 3 & 4 : le Carna'Light ; 5 & 6 : la chorale des enfants ; 7 & 8 : le spectacle de l'Espace 600 ; 9, 10 & 11 : la fête de quartier, dont le stand du Crieur avec l'exposition de photos historiques du quartier (photo 10). (photos : BB, Le Crieur)

L'ESPACE DÉTENTE

	9		4	8	1			
4		5					1	
				7				8
	6	7						5
2	4						1	6
3							9	7
5				3				
		2				4		1
			5	9	4		2	

La solution du sudoku du numéro précédent (n° 72).

9	6	7	5	8	1	4	2	3
4	2	5	3	9	7	8	6	1
8	3	1	2	4	6	7	5	9
6	4	8	9	5	3	1	7	2
9	3	1	8	7	6	5	2	4
2	5	8	7	3	1	4	9	6
5	6	7	9	8	2	3	1	4
8	1	9	2	4	7	6	3	5
3	2	6	1	3	5	9	8	7

Le Crieur de la Villeneuve est édité par l'association loi 1901 Le Crieur de la Villeneuve. Directeur de la publication : Abdessamad Farzadag. Dépôt légal à la publication. ISSN : 2497-0212. CPAP : 1123 G 93253 Tirage initial : 500 exemplaires - Prix de revient indicatif : 1 €. Impression : Le Crieur de la Villeneuve. Adresse postale : Le Crieur de la Villeneuve, Le Patio, 97 galerie de l'Arlequin, 38100 GRENOBLE www.lecricieur.net / redaction@lecricieur.net

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DES ARTICLES SUR WWW.LECRIEUR.NET

LE CRIEUR FAIT UNE PAUSE PENDANT L'ÉTÉ, PROCHAIN NUMÉRO EN SEPTEMBRE.